

UN APERÇU SUR LA CARTOGRAPHIE MILITAIRE DES BORDS DU RHIN AU DÉBUT DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE : le théâtre de la guerre en Allemagne de Naudin L'Aîné (1726)

par Anne-Marie Corvisier, Service Historique de l'Armée de Terre

Le Service historique de l'armée de terre conserve dans les archives de l'Inspection du génie un magnifique volume in folio relié de maroquin rouge et doré sur tranche aux armes de Claude Leblanc, ministre secrétaire d'état à la guerre de 1718 à 1723, puis de 1726 à sa mort le 19 mai 1728. Ce volume intitulé *Le théâtre de la Guerre en Allemagne...*, ouvrage qui pourra devenir utile au Roy en cas de Rupture avec l'Empereur est l'oeuvre du sieur Naudin l'Aîné, Ingénieur ordinaire du Roy, capitaine au Régiment de Piedmont et chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis. Il est daté de 1726.

On ne peut entreprendre l'étude de cet ouvrage sans se pencher d'abord rapidement sur l'état de la cartographie militaire au début du XVIII^{ème} siècle et sur les besoins en ce domaine exprimés par le commandement.

La guerre de Succession d'Espagne voit la parution de nombreux atlas intitulés *Théâtre de la guerre* et regroupant des cartes à petite échelle tel le *Théâtre de la guerre dessus et aux environs du Rhin* publié par Nicolas de Fer en 1702. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler de cartographie militaire, le succès de ces ouvrages est grand dans les milieux touchant à l'armée. Cependant, ils sont loin de présenter la fiabilité et la précision nécessaires à la conduite des opérations. De plus, leurs erreurs sont souvent reproduites d'édition en édition.

Un de ces atlas présente cependant des caractéristiques originales. Il s'agit du *Théâtre de la guerre* en Allemagne de Henri Sengre, paru en 1703 chez Jaillot. L'auteur fut secrétaire et ingénieur géographe du Grand Condé et à partir de 1668 établit des cartes des campagnes du Rhin. C'est un homme de terrain qui s'applique d'abord à améliorer et à accroître le nombre des données topographiques et toponymiques et se préoccupe beaucoup des voies de communication. Au début de la guerre de Succession d'Espagne, la valeur de ce travail apparaît. Les huit feuilles au 1:120 000 et 1:140 000 permettent une vue d'ensemble idéale et deviennent la base de cartes d'éditeurs français. C'est sans doute aussi la source la plus importante de l'ouvrage de Cyriacus Blödner qui combat dans les armées du prince Eugène de Savoie et élabore le *Theatrum Belli Rhenani* (1702-1713) ou *Carte de Campagne* (1713) au 1:110 000 demeuré manuscrit et conservé dans les archives militaires de Vienne.

Par ailleurs, les ingénieurs du Roy dont le corps créé en 1696 est dirigé par Vauban font faire des progrès considérables à la cartographie des places fortes, mais il y a un hiatus entre cette cartographie à très grande

échelle qui laisse de côté la campagne et la cartographie gravée. Or, les deux dernières guerres de Louis XIV (guerre de la ligue d'Augsbourg de 1688 à 1698 et guerre de Succession d'Espagne de 1702 à 1713) ont, par leur longueur et par les effectifs mis en ligne, fait de la carte un instrument indispensable au Haut Commandement. En effet, la nécessité de faire voyager rapidement et secrètement des troupes nombreuses pour les concentrer en un endroit propre à la bataille, oblige à connaître les routes et leur degré d'entretien. Parallèlement, le besoin de nourrir et de loger longtemps des troupes nombreuses exige la connaissance de plus en plus approfondie des ressources du pays. La carte devient un moyen de planifier l'avenir.

C'est ainsi que l'on voit se dégager l'embryon d'un corps nouveau, le corps des ingénieurs géographes. Il n'aura cependant pas d'organisation réelle avant longtemps. Il s'agit au départ de quelques individus attachés à la personne des généraux, levant les itinéraires et les champs de bataille. Pendant la longue période de paix qui suit les traités de Rastadt, ils sont occupés à mettre au net et à réduire leurs travaux de la période précédente, à réunir et à classer une documentation cartographique dont le besoin se fait de plus en plus sentir. Un début d'organisation leur est donné. La création du dépôt des cartes et plans du ministère de la guerre marque l'aboutissement de ce processus.

C'est dans ce contexte que travaille Naudin l'Aîné. c'est le membre le plus connu d'une famille de cartographes dont l'oeuvre particulièrement copieuse s'étend de 1688, début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg à 1744 environ, début de la guerre de Succession d'Autriche. Il s'agit d'une véritable entreprise familiale dont on peut au moins identifier trois membres. Outre Naudin l'Aîné, on rencontre les signatures de Naudin le cadet et de Naudin le fils, et il est souvent extrêmement difficile d'attribuer à l'un ou à l'autre telle ou telle partie de leur oeuvre. En outre, sont employés plusieurs dessinateurs dont certains comme le sieur Denis deviendront ingénieurs géographes. Les régions cartographiées sont essentiellement les frontières nord et nord-est de la France, les Pays-Bas et la région du Rhin, et cette production représente un des plus beaux ensembles de cartes à échelle topographique antérieurs à la triangulation de Cassini.

Par ailleurs, leur statut reste très flou. Les Naudin n'appartiennent pas officiellement au corps des ingénieurs du Roy, dont ils exercent parfois les fonctions. Ils restent également un peu en marge du corps des ingénieurs géographes. Ils semblent hors hiérarchie, dépendant étroitement du secrétaire d'état à la guerre et

souvent chargés de missions qu'on pourrait qualifier de «spéciales».

Naudin l'Ainé apparaît en 1688 avec des travaux d'ingénieur des fortifications. Une carte des environs de Philippsbourg avec la circonvallation du siège et une carte de Montroyal sont ses premières oeuvres connues. De 1695 à 1712, notre cartographe séjourne dans les Pays-Bas Espagnols où son frère vient le rejoindre. Son activité change de nature et sa production fait alterner des plans de villes et des cartes particulières?. En effet, le commandement français, profitant de l'alliance espagnole, entreprend alors une véritable campagne de cartographie des Pays-Bas espagnols. Hélas, la défaite de Ramillies en 1706 interrompt cette grande entreprise. Naudin, dont la connaissance du pays se révèle précieuse, participe aux sièges de Douai (1710), du Quesnoy et de Bouchain (1713).

En 1713, notre cartographe retourne sur les lieux qui ont vu le début de sa carrière et il participe au siège de Fribourg. Il reçoit alors 300 livres d'appointements par mois et 6 rations de pain de munition.

On sait que les traités d'Utrecht et de Rastadt mettent fin à la guerre de succession d'Espagne et obligent la France à rendre Brisach, Kehl et Fribourg. Ces clauses sont appliquées sans grand empressement puisque Fribourg n'est rendu qu'en janvier 1715. Or Naudin est toujours sur les lieux. Il semble évident que, lorsque en 1716, le Régent le charge de travailler au *Théâtre de la guerre en Allemagne*, une partie du travail est déjà faite. Il lui faut pourtant plus de dix ans pour achever cette oeuvre, cependant que son frère reprend secrètement les levés interrompus depuis 1706 dans les Pays-Bas. Notre cartographe a d'ailleurs du mal à se faire payer son ouvrage, et en janvier 1729, il réclame encore la somme de 6305 livres «qui luy est due pour frais de papier, plumes et crayons, y compris 325 livres pour toiles de cartes et relieure de deux grands volumes de la guerre en Allemagne, l'un pour le Roy, l'autre pour le ministre, à raison de 460 livres par chacune des 13 années finies le dernier décembre 1728».

Pour couronner cette longue carrière, Naudin l'Ainé reçoit la garde du dépôt des cartes et plans du ministère de la guerre, et poursuit avec son frère et son neveu la mise au net de leurs travaux sur les frontières du nord et du nord-est. Il décède avant le 22 mai 1743, date à laquelle une pension de 400 livres est octroyée à sa veuve.

Le but dans lequel a été élaboré le *Théâtre de la Guerre en Allemagne* est clairement énoncé dès la première page. Sous une vue à la plume en perspective cavalière de Fribourg-en-Brigau, ville impériale, se trouve la dédicace à Monseigneur Leblanc, ministre et secrétaire d'état à la guerre :

Il contient non seulement un Détail et des Descriptions exactes de la province et de Places d'Alsace mais encore de toutes celles que le Roy a possédées au delà du Rhein. En sorte que si sa Majesté portait jamais ses Armes de ce costé là, cet ouvrage pourroit lui tenir lieu de toutes les autres cartes du pays; C'est dans cette

vue que j'y ay adjouté en cinq grandes Parties le Cours du Rhein depuis les Villes Forestières jusques au delà de Mayence avec le pays des deux costés de ce fleuve. J'y ay marqué si exactement toutes les lignes qui ont été faites de part et d'autre pendant la dernière Guerre que cet ouvrage pourroit infiniment servir en cas de Rupture avec l'Empereur et que le Pays redevint un des Théâtres de la Guerre. Heureux s'il peut être agréable...

Ce n'est donc pas un ouvrage destiné à être consulté sur le terrain, mais un instrument de travail qui doit rester à Versailles. Plus qu'une oeuvre originale, c'est une synthèse des campagnes précédentes, une mise à jour du renseignement cartographique et un instrument de préparation d'une future campagne. D'ailleurs, le *Mémoire sur l'Etat où se trouve la province d'Alsace depuis le traité de Rastadt* qui se trouve en tête du volume se présente comme un véritable plan de campagne, qui vise essentiellement à reconquérir par la surprise les places fortes cédées : Kehl, Brisach, Fribourg et Philippsbourg, bases indispensables pour entreprendre une guerre offensive. Les 24 cartes de formats et d'échelles différentes et les mémoires d'une grande précision qui suivent donnent tous les renseignements complémentaires nécessaires et assurent l'unité du volume.

La partie la plus originale de l'ouvrage est sans aucun doute constituée par les cinq premières cartes représentant le cours du Rhin de Laufenbourg jusqu'à Bingen au 1:28 800 environ.

Dans le cadre de la politique des frontières naturelles, le Rhin, dont le cours n'est pas encore régularisé a une importance primordiale. «On peut conclure», écrit Naudin, «que ce fleuve n'apporte point de profit à la province d'Alsace mais lui procure un très grand avantage luy servant de rempart contre les invasions des ennemys en tems de guerre». Cette frontière naturelle a encore été renforcée par les grandes places de Vauban : Huningue, Neufbrisach, Strasbourg et Fort Louis. De plus, en cas de guerre offensive, et c'est ce qui est principalement suggéré dans cet ouvrage, il importe de connaître parfaitement le cours du Rhin et ses passages possibles.

Dans ce but, ces cinq cartes représentent une synthèse de nombreux levés partiels qui ont été faits pendant les guerres de Louis XIV, notamment des levés de l'ingénieur Regemorte dont on peut citer les cartes de la Lauter de 1706 ou de Du Cheylat (la carte des environs de Huningue et de Bâle au 1:7 200 de 1688). Ce qui frappe le plus au premier abord, c'est la lisibilité. Tout ce qui aurait alourdi la carte est rejeté dans les nombreuses notes qui l'entourent. En revanche, sont systématiquement indiqués tous les passages lors des guerres précédentes, ainsi que les lieux de campement et de bataille. Ainsi, sur la carte représentant la deuxième partie du cours du Rhin, est indiqué l'emplacement du pont de la communication pour le siège de Fribourg de 1703 et l'emplacement du passage de Turenne en 1675.

Malgré une cartographie plus sommaire en aval - le 5^{ème} partie du cours du Rhin jusqu'à Bingen n'est

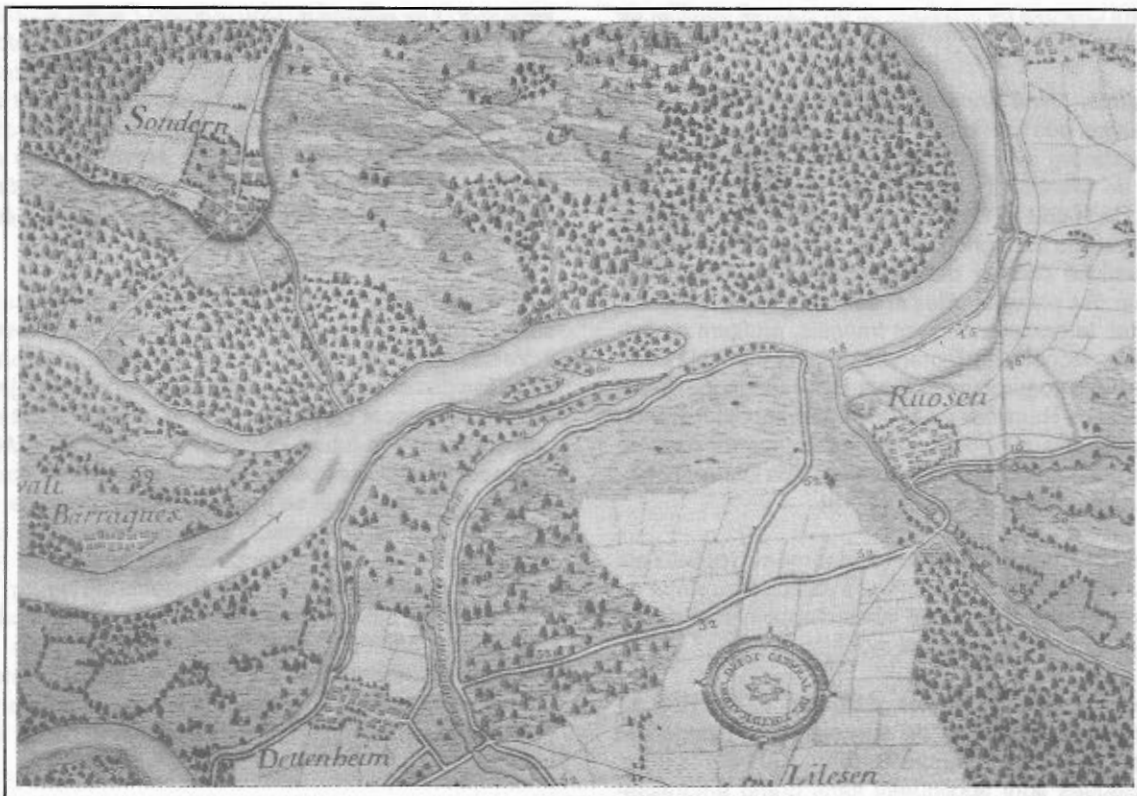
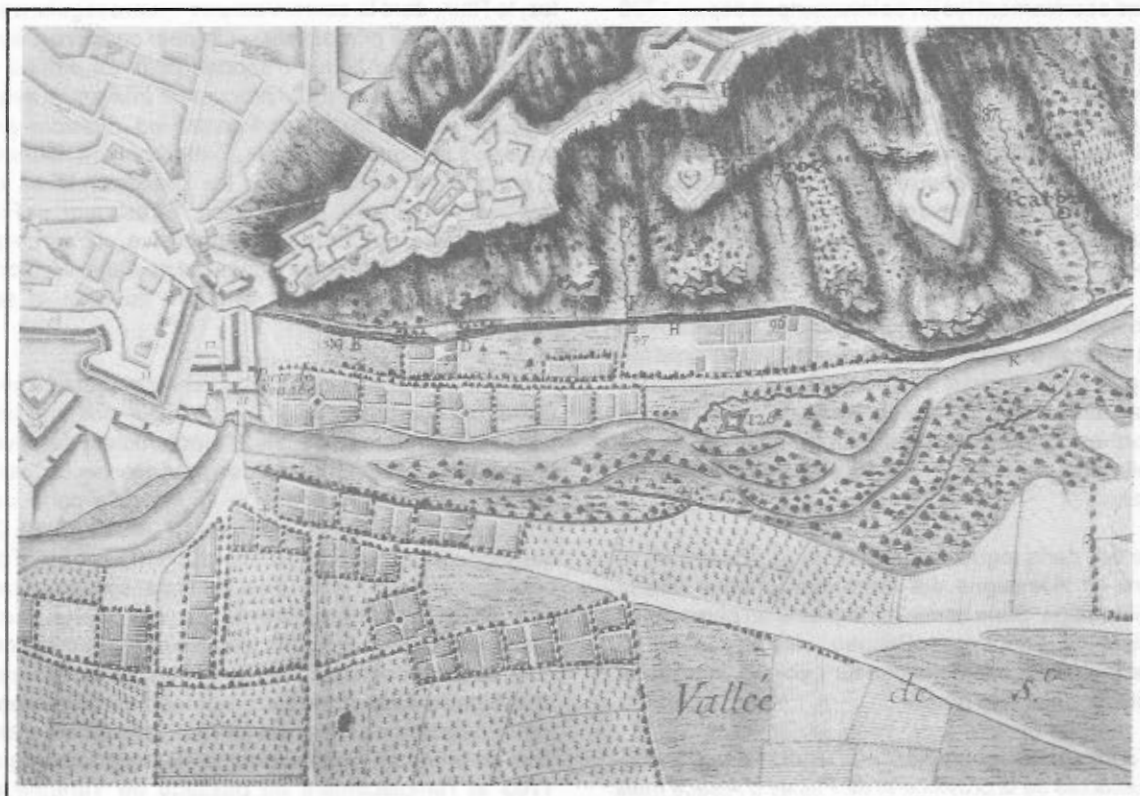


Photo ci-dessus : Détail de la *Carte très particulière des environs de Philippsbourg* : les digues

Photo ci-dessous : Détail de la *Carte très particulière des environs de Fribourg et de Vieux Brisach* : les jardins et moulins le long de la rivière



représentée qu'au 1:70 000 environ - cet ensemble donne une véritable photographie du cours du Rhin au début de XVIII^{ème} siècle et, à ce titre, est extrêmement précieux pour l'historien.

Les cartes suivantes et les mémoires qui les accompagnent apportent encore davantage de précisions. On peut les classer en deux catégories : d'une part les plans de places fortes françaises comme Strasbourg et Landau, ou allemandes comme Fribourg et Philippsbourg, cartographiés avec leurs environs et accompagnés de l'étude des sièges précédents et de propositions en cas d'offensive; d'autre part, des itinéraires de pénétration et d'acheminement des troupes entre ces places fortes. Un seul exemple sera cité ici pour son titre significatif : le *Mémoire relatif tant à la fortification du Vieil Brisach que du pays aux environs, levé sur les lieux avec soin et exactitude pendant le dernier siège de Fribourg en 1713 jusques à la restitution de ces deux places en l'état qu'elles étaient au 10^{ème} janvier 1715*. Dans un autre mémoire, Naudin laisse d'ailleurs entendre qu'on a rendu Fribourg, mais non sans y avoir laissé quelques mines qui compromettent en certains endroits la solidité de la forteresse.

Une brève étude de la technique cartographique employée peut permettre enfin de se faire une idée de la valeur de cet ensemble.

Les mouvements de terrain ont été traités à l'aide de teintes de gris rendues au pinceau, plus ou moins foncées suivant les pentes et surchargées de hachures. Parfois des renseignements manuscrits, jugés sans doute importants, sont portés sur la carte. L'ensemble du relief est analysé dans le mémoire. Il est à noter qu'on trouve souvent les points de plus grande hauteur ou de plus grande profondeur.

La représentation des eaux est également extrêmement importante, les franchissements présentant un problème majeur dans le cas d'opérations militaires. De plus, dans la guerre de siège, les eaux font partie du système de défense. Aussi le réseau hydrographique est-il traité ici avec beaucoup de soin et fait-il l'objet de nombreuses notations dans les mémoires accompagnateurs. Par exemple, dans le mémoire accompagnant la *Description très particulière de Philippsbourg* note-t-on que les ravines cotées (52) et (53) sur le plan «*sont des endroits propres à détourner les eaux du ruisseau de Bruxalles. Led. ruisseau fut détourné par ces endroits en 1688 pour favoriser l'attaque et ôter l'eau de la ville*». Dans le même mémoire, toutes les digues canalisant le cours du Rhin sont décrites avec une grande précision.

Les routes et chemins forment avec le réseau hydrographique la trame de la carte. Naudin s'est d'abord assuré de la possibilité de concentrer des troupes en Alsace et donne tous les renseignements nécessaires aux passages des armées avec artillerie et bagages. L'état des routes est décrit avec une grande précision et de manière très concrète. Ainsi, pour la route de Paris à Strasbourg par Phalsbourg et Saverne «*une chaussée pavée a été faite pendant la dernière guerre depuis le haut de la montagne et*

adoucy la pente jusques à la ville». Routes et chemins en pays ennemi sont dessinés et décrits dans leurs moindres détails. Les voies de communication sont tracées par deux traits parallèles dont l'intervalle est colorié de jaune quand elles peuvent être empruntées par les armées avec leurs équipages. Elles sont souvent bordées par une mention manuscrite. Les chemins bordés d'arbres sont signalés.

Deux exemples permettent de montrer jusqu'où va cette minutie. Dans le mémoire accompagnant la carte sur la disposition de la circonvallation de Fribourg, il est précisé que «*depuis Aout jusques à Langenackern le chemin va toujours montant. Il y en a trois qui conduisent à la vallée de Kinderstahl, le premier aboutit à trois maisons marquées (11). le second aboutit à un Moulin marqué (10), celui cy est très difficile et on a peine d'y descendre à cheval; le troiseième est propre pour le Charrois et vient aboutir à une Croix au dessus de Kindersthal marqué (12)*».

A propos de la carte très particulière des environs de Philippsbourg : «*On peut depuis Gnauden jusques à l'endroit marqué (4) aller à cheval mais depuis cet endroit (4) jusqu'à celui marqué (3) on ne peut y aller qu'à pied le fond en étant marécageux*».

Il est bien évident que tous les ponts de pierre et de bois, les gués et les passages sont situés et décrits avec la plus grande précision.

L'ensemble de l'ouvrage représente également un témoignage extrêmement précieux en ce qui concerne le paysage et l'histoire agricole de la plaine du Rhin. Les forêts et les bois sont délimités par une teinte vert clair parsemée d'arbres dessinés en perspective, la densité du signe conventionnel variant selon l'épaisseur de la forêt. La nature du boisement est parfois indiquée. Ainsi, le bois de Rastadt «*de sapins clairs, dans le lequel on peut marcher en escadrons*».

Les prairies sont notées par de petits signes noirs sur un fond vert uni et les marais par d'autres signes noirs sur fond vert d'eau. Les vignes sont également représentées ainsi que les terres labourées sauf sur les dernières cartes qui semblent ne pas avoir été terminées.

Les environs des places fortes sont particulièrement soignées. Ainsi sur le *Plan particulier de la ville, château et fort de Fribourg* montre-t-on, outre les fortifications et les 9 principaux monuments l'emplacement des puits (59), (65); le jardin du commandant (78); la fontaine du fort Saint-Pierre (60); toute une série de moulins à agathe (93), (96), (97), à papier (95), à blé (98), à tan (99); sans oublier les forges (94).

Entre la prise de Fribourg en 1713 et sa restitution deux ans plus tard, l'auteur du *Théâtre de la Guerre en Allemagne* a bien travaillé. Son ouvrage représente un bon exemple d'une cartographie réalisée à des fins extrêmement pratiques et destinée à des hommes qui, bien que restant à Versailles, éprouvaient le besoin d'avoir une vision concrète du terrain sur lequel se déroulaient les opérations.

Si l'on songe que la guerre de Succession de Pologne débute en 1733 par la prise de Kehl et le siège de Philippsbourg, on peut imaginer sans peine le roi

ou le comte d'Angevilliers alors ministre de la guerre suivant, sur ce volume, l'évolution des troupes françaises. ■

Bibliographie

- **HUGUENIN Marcel** : Les Naudin. Dans Bulletin d'Information de l'Association des Ingénieurs Géographes, n° 9, novembre 1957, pp. 51 à 80.
- **GRENACHER Franz** : Die Anfänge der Militärkartographie am Oberrhein. Dans Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, 56 Band, 1957.

- **LEMOINE-ISABEAU Claire, HELIN Etienne** : Cartes inédites du Pays de Liège au XVIII^{ème} siècle. Bruxelles, 1980.
- **LEMOINE-ISABEAU Claire** : Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège à la fin du XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle. Bruxelles, 1984.